

ASEXUALITÉ ET ASEXUEL(E) S¹

Réflexions d'une psychiatre homéopathe ;

Concept nouveau, émergence à la parole d'un problème tû jusqu'à il y a bien peu de temps, vu le silence entourant dans le passé ce qui touchait à la sexualité, cette particularité psychologique prend à l'heure actuelle une place nouvelle.

Elle permet de mettre à une autre place une manière d'être qui suscite un intérêt et une exacerbation ambiante de plus en plus vifs et de manifester là une différence le plus souvent occultée. Les classifications psychiatriques ne sont pas ici sans jouer un rôle, stigmatisant ce qui paraît sortir d'une forme de norme face à un mode de pensée entaché de points de vue religieux, socio-culturels, avec en arrière-plan, le risque de vouloir y apporter remède par un biais médicamenteux...Dépassés Freud et ce qui de l'ordre de l'inconscient est susceptible d'intervenir ; mis de côté ce qui, lié à un impact physiopathologique a, de toute évidence, aussi un rôle...Malgré la remise en question de bien des classifications d'ordre psychiatrique, DSM² notamment, le risque est encore grand de vouloir s'en tenir à un positionnement où le fonctionnement des neurones mis au centre du problème, peut justifier une réponse univoque et bien souvent extensive...Sont alors bien loin, le sujet, son histoire, son contexte de vie et ce qui fait de lui un individu unique justifiant une réponse individualisée.

Qu'est-ce que l'asexualité ?

Définie comme un état amenant à « ne pas ressentir d'attirance sexuelle pour une autre personne », à avoir « un désintérêt pour le sexe » ou encore comme « une absence d'orientation sexuelle », l'asexualité sort en effet depuis peu, du silence des alcôves.

Faute d'avoir pu se définir comme telle, elle se serait toujours exprimée dans le retrait, le refus ou l'indifférence. Une étude publiée en 2004, l'estimerait à 1 % de la population.

Hormis le fait qu'elle a été caractérisée dans le DSM comme un « trouble du désir sexuel hypo-actif », elle ne constitue donc pas une « maladie » nouvelle, ni une entité à part entière. Elle a toujours existé, même chez les animaux. Or, jusqu'à cette mise en avant, elle n'a jamais fait couler d'encre ni, hormis les plaintes de ceux qui en souffraient ou de leurs compagnons (es) de vie, généré de grands développements. Le tabou porté longtemps porté sur la sexualité le permettait. De ce fait, le silence qui planait sur ce point était de mise.

Différente de l'abstinence sexuelle choisie ou imposée par les aléas de la vie, l'asexualité doit sa catégorisation à son caractère persistant et au fait qu'elle n'empêche pas la pratique d'une certaine sexualité. Cette dernière peut être tournée vers quelqu'un d'un autre sexe, vers quelqu'un du même sexe, ou encore vers l'autoérotisme. De ce fait même, elle ne peut constituer une catégorie à part. Elle est simplement caractérisée par un désintérêt pour le sexe, sans que cela puisse entraîner de souffrance - hormis les problèmes relationnels susceptibles d'en découler et sa catégorisation dans un groupe associé à une certaine pathologie ; d'où la légitime revendication de ceux qui en présentent la particularité qui réclament leur droit à la différence.

Cette tendance à la rentrer dans une rubrique du DSM est sans doute à l'origine de la sortie de l'ombre dans laquelle elle était reléguée. Le coup de projecteur mis alors sur sa présence n'est pas étranger au fait que, légitimement gênés par leur classement dans le registre des troubles

¹ Volet I du texte original et réactualisé d'où a été tiré un article publié dans les Cahiers de Biothérapie dernier trimestre de l'année 2013.

² Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders. -classification nord-américaine des affections psychiatriques-

relevant de la pathologie, certains de ses représentants en arrivent à revendiquer leur manière d'être comme une « orientation sexuelle » à part entière et organisent forums, réunions dans ce sens.

Pour certains- et cela a pu être clairement explicité, si l'amour peut se conjuguer avec sexe ; sexe ne veut pas dire amour et l'amour peut ne pas forcément, être accompagné de sexualité.

La différence de leur ressenti, dans un monde où la sexualité étalée de partout, par médias et images interposées, les positionnent dans une forme de différence -sinon « d'anomalie »- participe sans nul doute à leur revendication... Après une période où la sexualité brimée ou considérée comme chargée de tous les maux, permettait à « l'asexualité » de ne pas être mise en exergue, sa libération et ses excès souvent magnifiés, génèrent maintenant le processus inverse : elle amène ceux qui la vivent différemment, à se considérer comme porteurs d'une différence problématique et questionnante pour eux, dans la mesure où ils sont stigmatisés comme porteurs d'une anomalie³.

L'apparition de ce concept traduit donc ce paradoxe qui consiste à revendiquer à la fois, une différence mal vécue, et aussi, l'intégration dans une certaine « norme ».

Il est vrai que les modèles sociétaux qui en nient la présence en tant que composante de la diversité des êtres tendent de plus en plus à confondre une indifférenciation problématique avec l'égalité entre les êtres, niant sans même en mesurer les conséquences, ce qui est de l'ordre de la différence, alors assez peu respectée. Paradoxe de la Luèze⁴, qui confusione et rigidifie les concepts...L'impact de ce qui se met en place n'est pour le moment pas encore tout à fait palpable, mais ne pourra pas être sans conséquences des plus imprévisibles vu la déstructuration des modèles et le manque de mesure qui amène peu à peu à passer d'une extrême à l'autre, avec, comme cela peut se repérer déjà des effets aussi bien positifs que négatifs. Faisant le pendant à une hypersexualité médiatisée et parfois angoissante pour bien des adolescents ou enfants soumis trop tôt à un envahissement des images, l'asexualité peut ici être une des conséquences de cet état de fait que l'approche homéopathique permet de cerner davantage. Elle permet de mesurer aussi un des aspects d'une société prise entre une tendance classifiante et normative et l'abolition de repères structurants, ne serait-ce que dans l'opposition qu'ils peuvent générer⁵.

Bien curieusement définie – mais aussi contestée- comme orientation sexuelle à part entière ; l'asexualité a, de fait, amené des associations à voir le jour : l'AVEN (Asexual Visibility and Education Network) fondée en 2001 a maintenant, des antennes dans différents pays et sa version francophone mise en ligne depuis 2006, permet à ses adhérents d'échanger entre eux.

³³ Il est important ici de souligner l'impact problématique, notamment sur de jeunes adolescents, des images largement diffusées sur le Web et celui des articles de tous types touchant à une sexualité 'libérée' avec 'mode d'emploi' des pratiques à l'appui. Leurs conséquences sur la psyché ne sont pas négligeables, manifestées par des problématiques compulsives et obsessionnelles ou une inhibition de toute sexualité tournée vers l'autre, et souvent tentée par un autoérotisme culpabilisé. Peu parlé et souvent exprimé avec beaucoup d'angoisse, cet impact est le plus souvent frappé du tabou qui touchait auparavant tout ce qui avait trait à la sexualité.

⁴ Empreinte pathogénique, porteuse sur le plan physique et psychique, de pathologies destructives et scléreuses.

⁵ Le concept soulevé par le psychanalyste belge Michel Lebrun est à cet égard des plus intéressants, mettant en mots ce qui se perçoit dans la clinique au quotidien, sans que cela ait pu être véritablement formulé puisque nouveau et apparu très vite, dans ces quelques dernières années. L'on semble être passé d'une société « consistante mais basée sur l'incomplétude », à une société « inconsistante et basée sur la complétude », laissant une angoisse flottante et sans nom prendre le devant de la scène, pour favoriser les passages à l'acte violents, avec à la clé, une deshumanisation, une perte de la notion de sujet, et aussi une forme de tendance d'apparence égalitariste **mal intégrée dans son essence**. Plus de différence aucune entre les êtres...Les solutions doivent émerger d'elle-même sans que personne ne véritablement habilité à trancher sur quoique ce soit...La réponse est dès lors le 'passage à l'acte' ou la traduction par un comportement symptomatique ; l'asexualité pouvant ici se poser comme un symptôme, non pas de l'individu qui en manifeste la présence, mais d'une société.

Une sorte d' « entité émergente »...

Sa récente sortie de l'ombre par le biais de l'hyposexualité définie par le DSM faisant prendre le risque qu'elle ne constitue une de ces nouvelles « maladies », telles le TDH/A ou le trouble oppositionnel TOP..., s'est profilée dès lors l'inquiétude légitime pour bien de ceux qui en revendiquent la possibilité, de se voir exhortés à un traitement suggéré et parfois imposé du fait de la demande du (de la) conjoint(e) ou compagnon(e) d'alcôve.

C'est sans doute pour éviter cet écueil que, gênante semble-t-il davantage, pour la vie de couple ou le partenaire que pour le sujet lui-même, une place à part entière se voit revendiquée maintenant pour cette entité comportementale.

Peut-être, porte-t-elle en elle les stigmates d'une opposition à un mode de pensée où la relation de plus en plus apparemment basée sur la sexualité suscite maintenant une forme de rejet larvé. Transmises au fil des générations, les traces d'une religiosité, d'où le sexe était banni en tant que tel et se voyait souvent marqué du sceau du péché, génèrent sans doute aussi une réaction... Certes la sexualité n'est plus marquée d'interdit, mais l'inverse fait surgir des sentiments mal définis que la connaissance des profils homéopathiques et leurs prédispositions physio, psychopathologiques et diathésiques permet bien souvent d'éclairer plus précisément.

Peut-être aussi le romantisme, souvent revendiqué pour entourer la relation n'a-t-il plus cours... Si Nux vomica, Mercurius sol, Fluoric acid, y sont moins, bien qu'à des degrés divers, moins particulièrement sensibles ; ce n'est pas le cas de Phosphorus, Sepia, Pulsatilla, Causticum, Natrum mur, Silicea... Souvent mis de côté, la poésie, la légèreté de l'attente et l'imaginaire amoureux tels qu'ils étaient chantés et mis en poèmes autrefois, ôtent-ils peut-être aussi son aspect magique à la relation... Cela ne peut qu'avoir un impact sur le comportement et l'appétence sexuelle. Les plus affectifs et les plus sensibles se sentent dépassés, inhibés et non compris... Certains même renoncent...

Considérée comme désuète, sinon dépassée, l'expression des sentiments en arrive à être bannie. Certains adolescents, pourtant enclins à en vivre les tourments autant que la féerie, tentent d'en rejeter le vécu. Ce dernier est assimilé et souvent « vendu » comme une faiblesse... Cependant, si cela semble accélérer leur maturité, celle-ci n'est que de surface et n'annule aucunement les émois de l'attirance amoureuse... La sorte de rudesse qui imprègne ainsi la relation et parfois même la sexualité, cache bien souvent une forme de regret exprimé, même par les plus frondeurs... L'objectivation fait loi, qui met de côté le sujet et génère ses effets destructeurs... La Luèze et ses effets insoupçonnés par médias et net interposés...

Peu de demandes concernant l'asexualité.

Tû ou révélé par l'inconfort d'un partenaire, elle ne génère une demande d'aide que très rarement ; sinon à cause du désir de « combler » un peu mieux le compagnon ou la compagne de route, ou la crainte plus secrète, de le -ou la- voir, se lasser... L'angoisse de l'abandon présente de part et d'autre et le fréquent rôle de ciment du couple joué par les échanges sexuels sont souvent, aussi peu exprimés, que conscients...

Mise dans le registre d'une « libido en berne », d'un manque d'intérêt pour le sexe, d'autant plus manifeste que les médias et la culture ambiante et ses impératifs économiques en mettent la pratique au cœur de la relation, l'asexualité est donc assez peu « parlée ».

Elle suggère pourtant dans la perspective multes réflexions.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel.

